

Référence :

BOUSMAR Éric, GAUTIER Patrice et MAGGI Christophe, « Nivelles. Le couvent des Observants (1524-1598). Nouvelles données (dendrochronologiques) et perspectives historique et archéologique », dans *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 31, 2023, accepté pour publication, sous presse.
Statut : tapuscrit auteurs (14 septembre 2023), sans les illustrations.

Nivelles/Nivelles : le couvent des Observants (1524-1598). Nouvelles données (dendrochronologiques) et perspectives historique et archéologique

Éric BOUSMAR, Patrice GAUTIER et Christophe MAGGI

Introduction

Le site actuellement connu sous le nom de couvent des Récollets est au centre d'un projet immobilier important (concernant les ailes du cloître et le quartier du Provincial) et d'attentions citoyennes et médiatiques. Il a été inscrit en 2022 sur la liste des « Sept sites les plus menacés d'Europe » d'Europa Nostra. La même année, une équipe d'historien et d'archéologues a accepté de réouvrir le dossier (à la suite de deux mémoires universitaires : Gautier, 1998 et Lusseau, 2000), pour le compte d'Europa Nostra Belgium. La mission, non intrusive et menée en amont d'études d'archéologie préventive, consiste en une rapide relecture des sources écrites disponibles, un réexamen archéologique des élévations accessibles sur l'ensemble du couvent et surtout une étude dendrochronologique des charpentes des bâtiments dépendant de la fabrique d'Église Saints-Jean-et-Nicolas (église et aile est). Le reste du complexe n'a pas pu faire l'objet d'un tel examen. La présente contribution est principalement centrée sur la période durant laquelle le couvent de Nivelles fut rattaché à l'Observance franciscaine (1524-1598) (fig. 1).

Seule l'église du complexe est classée au titre de Monument, depuis 1936 (Osterrieth, 2005). Les tentatives de classement du reste des bâtiments conventuels, repris à l'inventaire (Streel, 2018), ont jusqu'ici échoué. L'église fait actuellement l'objet de travaux de toiture (remplacement de la couverture d'ardoises et restauration du campanile). Les échafaudages nous ont permis d'avoir une vue proche sur les maçonneries jusqu'ici inatteignables, renforçant le diagnostic archéologique (fig. 2).

Le dossier historique et l'apport des sources écrites

Ce dossier devrait être repris, vu le caractère lacunaire et dispersé des sources écrites (d'Hoop, 1929, p. 323 ; Bril, 1940, p. 49 ; Schonne, 1980, p. 11-12, 20, 21, 24 ; Ceyskens, 2002, p. 859-860 ; Plaatsingslijst, s.d.), d'autant que plusieurs travaux (Tarlier & Wauters, 1862 ; Schonne, 1980) ont eu recours à cette documentation sans fournir de référence. On ne possède pas de comptes du couvent datant du chantier du XVI^e siècle. Les chroniqueurs franciscains des XVII^e et XVIII^e siècles tels L. Wadding, D. Doyen ou S. Bouvier, régulièrement cités (Schonne, 1980 ; Ceyskens, 2002), peuvent être sujets à caution s'agissant des événements du XVI^e siècle et donc du chantier analysé ici. Il est toutefois possible de fixer les jalons suivants.

À Nivelles au XIII^e siècle, le pouvoir est partagé entre le duc de Brabant, l'abbesse et son chapitre d'une part, et la communauté des bourgeois d'autre part, qui vise à s'émanciper du pouvoir seigneurial de l'abbesse en s'appuyant sur le duc et sur une intégration affirmée dans le duché (Boffa, 2015, Chantinne, 2015). C'est dans ce cadre que s'installe une communauté de Frères mineurs au tournant des années 1230, peu après la mort de François d'Assise (1226), fondateur de l'ordre. Ce moment coïncide avec l'abbatiate d'Ode de Leez (1229/1230-1265), la division de la paroisse nivelloise en onze nouvelles paroisses (1231) et la mise en place d'une commune « insurrectionnelle », soutenue par le duc, à la fin de la décennie (Hoebanx, 1964, p. 287-288).

L'arrivée des franciscains en 1228 (Schonne, 1980, p. 20, 28, 30) n'est qu'une hypothèse gratuite. Leur présence est toutefois avérée dès 1232 (Tarlier & Wauters, 1862, p. 146 ; Schonne, 1980, p. 28 ; Ceyskens, 2002, p. 860, 863). Il est possible que leur installation fut d'abord provisoire. Un terrain leur est cédé en 1243, sur lequel commence en 1244 la construction d'une première église, inaugurée en 1248 (Schonne, 1980, p. 31 ; Ceyskens, 2002, p. 860-861, 863-864). Intégrés dans la vie urbaine, les franciscains nivellois accueillent régulièrement l'assemblée des bourgeois (Schonne, 1980, p. 226, 234 ; Herbecq & Godding, 1994) et reçoivent des dons de la ville (Schonne, 1980, p. 231-233). Plusieurs abbesses, dignitaires et membres du chapitre comptent parmi les bienfaiteurs du couvent, qui accueille des sépultures de laïques et reçoit des legs testamentaires (Schonne, 1980, p. 32, 87-88, 95-97, 117-118, 236-237).

Une nouvelle phase commence avec le passage à l'Observance franciscaine en 1524, sous l'impulsion de Marguerite d'Autriche, tante de Charles Quint et gouvernante générale des Pays-Bas, depuis longtemps en contact avec la prédication des Observants (Bousmar, 2023).

Ce moment coïncide avec le début du chantier d'une nouvelle église, en style gothique tardif, et d'un nouveau complexe conventuel, soutenu par les dons de la cour (Tarlier & Wauters, 1862, p. 146 ; don de Charles Quint attesté en 1533 et vitraux à ses armes détruits en 1580, Schonne, 1980, p. 33, 91, 219-220 ; armoiries de Charles Quint, Marie de Hongrie et Marguerite d'Autriche aux clés de voûte : cf. infra), alors que le gardien du couvent, François Leroy/Regis, était prédicateur de Marguerite d'Autriche (Schonne, 1980, p. 91, 95, 112, 219). Le lien du couvent avec la cour se poursuit sur plusieurs décennies : outre François Regis († 1540), son neveu Pierre Regis († 1573), provincial de l'Observance (1549-51, 1561-63), actif à Nivelles et gardien en 1568 (Bergmans, 1890-1891 ; Schonne, 1980, p. 102, 112, 220 ; Ceysens, 2002, p. 864, 871), fut confesseur et prédicateur de la régente Marie de Hongrie (Kerkhoff, 2008, p. 318) puis confesseur de Marguerite de Parme (Bergmans, 1890-1891). Un médaillon provenant du couvent et considéré comme une copie tardive d'après Van Orley, peintre de la cour, représente Marguerite d'Autriche comme *fondatrice de cette église* (Pecher, 2022) et matérialise le souvenir de ce lien.

Des tensions parfois très vives ont opposé les Observants et les non-réformés, dit Conventuels, au sein de la famille franciscaine (Dlabačová, 2016). L'introduction, assez tardive, de l'Observance à Nivelles a-t-elle entraîné l'expulsion de l'ensemble des Conventuels (Schonne, 1980, p. 20, 33-36, 80, 143), ou bien l'expulsion ne fut-elle que partielle, et la nouvelle communauté composée d'Observants venus de l'extérieur et de Conventuels nivellois ralliés à l'Observance ? Le mandement adressé par Marguerite d'Autriche aux autorités locales (facsimilé dans Schonne, 1980, p. 35 et face à la p. 177) peut être lu dans ce second sens. Une autre question est de savoir si les Observants ont abandonné un ancien couvent pour édifier le nouveau sur un nouvel emplacement (Schonne, 1980, p. 30-31, 80, 91) ou si, ce qui paraît plus probable (cf. infra), ils ont réédifié l'église puis le couvent sur les mêmes lieux (Vanderwauwen, 1970, p. 21 ; Ceysens, 2002, p. 861), à l'intérieur de l'enceinte urbaine.

La prise de Nivelles en 1580 par les calvinistes bruxellois entraîna, pour l'église et le couvent des Franciscains, des déprédations – bris des vitraux, pillage des meubles et ornements, enlèvement des ancrages (Tarlier & Wauters, 1862, p. 49 ; Cornet, 1871, p. 6-7 ; Schonne, 1980, p. 37-38, 80, 92) – qu'il est difficile d'évaluer, certains annalistes ayant sans doute tendance à les exagérer. La ville fut reprise quelques mois plus tard par les troupes loyales au roi d'Espagne, un évènement illustré dans le recueil de plans de Pierre Le Poivre daté de 1618, une des deux plus anciennes vues de la ville de Nivelles et de son couvent de Franciscains). Des réparations sont donc entreprises, en lien sans doute avec la poursuite du

projet de chantier initial. L'église est reconsacrée en 1585 (Tarlier & Wauters, 1862, p. 146 ; Schonne, 1980, p. 39 ; Ceysens, 2002, p. 865), tandis que le couvent connaît une campagne de travaux ; trois ailes sont achevées en 1595, la dernière faisant l'objet de demandes et de dons jusqu'en 1609 (Schonne, 1980, p. 39-40, 92, 219, 220-221). Entretemps, les Franciscains nivellois sont passés en 1598 à une nouvelle réforme, la Récollecion, et seront dès lors désignés comme Récollets (Schonne, 1980, p. 40-48 ; Ceysens, 2002, p. 862, 865). Ils continuent de jouer un rôle important dans la vie locale et régionale (Schonne, 1980, p. 107-113, 155-207, 234). Ils procèdent en 1744-1751 puis en 1754-1758 à des travaux de réparations et d'améliorations, notamment pour la bibliothèque dans les années 1740, un « miracle de l'art » (*artis miraculum*) selon le père D. Doyen (Schonne, 1980, p. 81-82 ; Ceysens, 2002, p. 866, 869-870, n. 33). Fermé en 1796 par le régime français, vendu comme bien national, l'ensemble connut plusieurs affectations comme hôpital, établissement scolaire et tribunal, tandis que l'église, restaurée à partir de 1960, fut rendue au culte paroissial (Tarlier & Wauters, 1862, p. 8, 155, 159-160 ; Courtens & Michiels, 1932 ; Schonne, 1980, p. 49-74, 82-84, 94-95).

Les archives jadis conservées par les Franciscains à Saint-Trond, dont plusieurs pièces concernent le couvent nivellois, ont été transférées au KADoc (KULeuven ; Schonne, 1980, p. 20, 21 ; Ceysens, 2002, p. 859-860 ; Plaatsingslijst, s.d.). Un volume manuscrit, contenant le nécrologe du couvent et la liste des 6 000 ouvrages de la bibliothèque, est conservé par la maison franciscaine du Chant-d'Oiseau, à Woluwé-Saint-Pierre (Schonne, 1980, p. 11-12, 20-21, 24 ; Ceysens, 2002, p. 859). Quelques pièces se trouvent aux Archives de l'État à Louvain-la-Neuve (d'Hoop, 1929, p. 323 ; Bril, 1940, p. 49), sans compter les informations susceptibles de figurer dans les documents locaux (testaments par exemple, voir Bril, 1940, p. 180-181) ou princiers (par exemple Bruchet, 1921, n^{os} 2308-2669, 3348-3350, 3355-3362, 3385-3389 et 3473-3494), non encore dépouillés. Signalons la présence au Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Nivelles de plusieurs pièces provenant du couvent : une *Adoration des Bergers* et un *Christ en croix entre S. François et S. Jérôme*, tous deux du XVI^e siècle et parfois attribués à Bernard Van Orley, le médaillon déjà cité représentant Marguerite d'Autriche, des stalles et un banc de communion du XVIII^e siècle (Schonne, 1980, p. 92-93 ; Pecheur, 2022 ; photothèque IRPA, objets n^{os} 10149633, 10149634, 10149637, 10149742 et 10149555).

L'apport de l'archéologie

L'installation des Frères mineurs à Nivelles (vers 1230)

S'il est acquis que les Franciscains arrivèrent à Nivelles vers 1230, nous ne connaissons pas l'endroit de l'implantation de leur premier couvent. L'historiographie révèle deux hypothèses sur le lieu de cette implantation. La première mentionne, d'après des documents tardifs, qu'*En l'année 1242, les religieux de l'ordre de St François furent établis à Nivelles hors des portes de la ville. En 1524, (...) la sérénissime Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, et le très auguste Empereur Charles V son neveu les introduisirent dans la ville et leur donnent la place où ils sont présentement, leur faisant bâtir un cloître et une des plus belles Eglises du pays dédiée à l'honneur de l'Immaculée Conception de la Ste vierge ou se conservent encore leurs armes (...)* (archives KADoc, KULeuven). La seconde insinuerait que le couvent médiéval se serait implanté à l'endroit où il se trouve encore actuellement – sur les hauteurs de la ville, à proximité de la future porte de Charleroi. L'abbé Vanderwauwen – curé de la paroisse durant la campagne de restauration menée par les architectes S. Brigode et W. Hanse dans les années 1960-1970 – indique que durant les travaux d'aménagement, on aurait retrouvé (...) *les vestiges d'une ancienne église qui (...) aurait eu environ 30 mètres de long* (Vanderwauwen, 1970, p. 21).

Ces deux points de vue ne sont peut-être pas totalement inconciliables. La deuxième enceinte urbaine de Nivelles – dont subsiste encore une tour : la tour Simone (de Waha, 2005 ; Boffa, 2018) – a été construite dans le courant du XIII^e siècle, c'est-à-dire que l'enceinte urbaine était probablement en chantier à la même période que l'installation des Frères mineurs à Nivelles. Ne serait-il pas imaginable que le couvent ait été construit à l'endroit actuel et *en dehors des portes de la ville* par rapport à la première enceinte (X^e-XII^e siècle, au plus tard) dont une portion a été repérée (Heller & Van Driessche, 2016, p. 15) ? Notons que ce quartier de la ville a été urbanisé tardivement. Le couvent des Franciscains sera voisin d'autres établissements religieux ; les Conceptionnistes (1479), les Annonciades (1608) et les Jésuites (1614).

De plus, la nature de la façade extérieure du rez-de-chaussée de l'aile orientale du cloître construite en moellons de pierre blanche – totalement différente des autres élévations du couvent des Observants du XVI^e siècle (cf. infra) – pourrait indiquer la présence de structures antérieures au XVI^e siècle. Seules des fouilles archéologiques apporteraient des éléments de réponse à ces questions d'installation des Frères mineurs à Nivelles vers 1230. Enfin, la présence d'une fenêtre bouchée (repentir ?) dans le mur-gouttereau de l'église au-dessus de la

bâtière de l'aile orientale du cloître serait-elle de nature à indiquer la présence d'un bâtiment moins haut à cet endroit, avant l'actuel ?

Le couvent des Observants de Nivelles (1524-1598)

En 1524, c'est sous l'impulsion du gardien François Leroy (*Franciscus Regis*, † 1540) que furent entamés les travaux, grâce aux libéralités de Marguerite d'Autriche, sur le site actuel. La nef – de dix travées, terminée par un chœur 5/10 (Coomans, 2001) – présente un ensemble important de clés de voûte armoriées. Tous les blasons n'ont pas été identifiés (Gauze, 1960). Les personnages sont positionnés par ordre d'importance à partir du chœur. D'est en ouest, on retrouve notamment les armes de Charles Quint (empereur du Saint-Empire de 1520 à 1558), Marie de Hongrie (gouvernante des Pays-Bas de 1531 à 1555), Marguerite d'Autriche (gouvernante des Pays-Bas de 1507 à 1515 et de 1519 à 1530) et une suite de blasons de familles nobles du XVI^e siècle, fonctionnant deux par deux (blasons des deux époux) (fig. 3). On identifie : Philippe II de Croÿ (1496-1549), chevalier de la Toison d'or depuis 1516, et son épouse Anne de Croÿ (1501-1539) ; deux filles de Guillaume d'Egmont et Walburge de Moers ; François de Melun (1495-1547), chambellan de l'Empereur Charles Quint, chevalier de la Toison d'or depuis 1517, et son épouse Anne de Habsbourg, fille bâtarde de l'empereur Maximilien I^{er} (identifications : M. Ferrari, UNamur et D. Delgrange, Société française d'Héraldique et de Sigillographie).

Au centre de l'édifice, deux clés ne possèdent pas d'armoirie de famille. La voûte de la cinquième travée porte un blason encadré de deux anges, contenant les attributs de la passion du Christ (croix, INRI, lance, éponge, main, dés, clous, marteau, tenaille, 30 deniers, lanterne...). Il est précédé d'un écu avec une scène biblique de Jésus enfant auréolé portant l'orbe crucigère à côté de sa mère (?), également auréolée. Notons que l'église des Observants de Nivelles fut consacrée sous le vocable de l'Immaculée Conception (Cornet, 1871, p. 6).

Les millésimes

Plusieurs millésimes se retrouvent dans l'église et le couvent. Sur la dernière clé occidentale de l'église, à côté d'un blason non identifié présentant une étoile d'or sur fond d'azur, se trouve peinte la date de 1538. Il s'agit de la plus ancienne date présente sur les murs du couvent, commémorant une des dernières phases du chantier de l'église (après quatorze ans de travail). À titre de comparaison, le chantier d'un bâtiment similaire – la reconstruction du chœur de l'église du prieuré de Rouge-Cloître à Auderghem (de sept travées et non de dix

comme celle de Nivelles) – dura une petite dizaine d’années, de 1511 à 1520 (Gautier *et al.*, 2014).

Enfin, l’aile orientale du cloître possède le millésime de 1548, en briques moulées, placé sur sa façade vers le cloître. La même aile possède également, sur les clés ou nervures de la voûte du vestibule, le millésime de 1554, placé à trois reprises. Enfin, un dernier millésime de 1586, peint sur une brique de la même façade, est en lien avec la période des Observants (fig. 4).

Les matériaux de construction : la pierre de taille et la brique

Les élévations extérieures de la nouvelle église des Observants sont construites en pierre bleue et blanche. Les pierres bleues (calcaire carbonifère) du Hainaut sont mises en œuvre dans les encadrements de baies (portes et fenêtres) et les anglées des contreforts, tandis que les pierres blanches sont placées sur le reste des élévations extérieures. Les têtes des pierres sont toutes taillées au ciseau, avec une légère ciselure périmétrique. Des marques de maîtres carriers sont présentes sur les parements des pierres bleues. Elles ont été identifiées (Van Belle, 1994, p. 441, 450, 756-757, 822) et datées. Elles appartiennent toutes au XVI^e siècle (marque de la famille Nopere, Leprince et Lechien, ainsi qu’une marque en forme de flèche et en double croix, dont les auteurs n’ont pas été identifiés (Van Belle, 1994, p. 757, 778-779).

D’après des photographies prises en novembre 2001 lors de la restauration des enduits intérieurs (Musée communal d’Archéologie, d’Art et d’Histoire de Nivelles), les parements intérieurs de l’église sont majoritairement constitués de briques, avec une alternance de bandeaux de pierre blanche de plusieurs assises. Ce principe constructif se retrouve dans un grand nombre d’édifices du Brabant pour cette période, comme l’église du prieuré de Rouge-Cloître précitée, construite quelques années seulement avant celle des Observants de Nivelles. Les briques mesurées à Nivelles là où les parements sont visibles – depuis les combles de l’aile orientale du cloître – sont d’un calibre de : $26,5/27 \times 12,5/13 \times 5,5/6$ cm, similaire à celui rencontré à Rouge-Cloître pour le premier quart du XVI^e siècle (Gautier *et al.*, 2014). Elles sont assemblées dans un appareil croisé (alternance de lits de paneresses et de boutisses). On les retrouve également sur les quatre façades du cloître ainsi que sur les façades extérieures des ailes sud et est. Les façades de briques du cloître sont construites sur un soubassement de pierre bleue sur lequel on retrouve également des marques de maîtres carriers appartenant au XVI^e siècle (fig. 5).

Les charpentes de l'église et de l'aile orientale du cloître : les données dendrochronologiques

Le laboratoire de dendrochronologie de l'IRPA (Institut royal du Patrimoine artistique) est intervenu fin 2022 dans les combles de l'église et de l'aile est du couvent dans le but de dater le plus précisément possible les phases d'abattage des chênes utilisés dans les charpentes en question.

Le comble de l'église est composé d'une seule longue nef qui contient une charpente homogène à fermes et pannes. Les fermes sont composées de trois portiques superposés renforcés de potelets et d'aisseliers, sans fermette. Entre les fermes, une série de couples de chevrons chevillés en tête forment le faite du toit. Les fermes sont contreventées par six rangs de pannes posées à dévers. Elles sont raidies deux par deux – dans chaque travée – par des croix de saint André (fig. 6).

La structure compte dix fermes principales marquées d'est en ouest avec des chiffres romains gravés à la rainette. La latéralisation est assurée par une contremarque au nord. Le clocheton au centre de la structure est affermi par une ferme supplémentaire, entre les deux principales III et V, marquée indépendamment X. D'autres marques de montage plus complexes, également réalisées à la rainette, sont apposées sur les pannes et les bras des croix de saint André. D'est en ouest, on retrouve sur le premier niveau de croix (les deux autres sont inaccessibles), trois séries de marques : la première (travées 1 à 3) en chiffres romains (de I à VI), la seconde (travées 4 à 7) avec un cercle (O) suivi de chiffres romains (de I à VIII) et la troisième (travées 8 et 9) avec deux cercles (OO) suivis de chiffres romains (de I à III) (fig. 7). Neuf échantillons, dont deux conservaient leur cambium, ont été prélevés dans cette structure.

Le comble de l'aile orientale renferme une charpente à fermes et pannes dont les fermes, à portiques superposés, se terminent dans leur sommet par des fermettes à poinçon et contre-fiches. Sept fermes composent la structure. Elles sont contreventées dans l'axe par trois pannes par versant, ainsi qu'une panne faîtière et une sous-faîtière au niveau du poinçon. Ces deux dernières sont raidies par des croix de saint André (une par travée). Les fermes de charpente sont marquées du nord au sud avec des chiffres romains gravés à la rainette. La latéralisation est assurée par une contremarque à l'est. La charpente est homogène mais a fait l'objet d'une restauration, notamment de son chevronnage/voligeage. Les poutres de plancher moulurées (motif dentelé) de la salle sous la charpente (premier étage) ont également fait l'objet de prélèvements pour en estimer la synchronie avec la structure supérieure et permettre la comparaison avec les autres poutres au motif similaire visibles ailleurs dans le complexe

conventuel (aile sud). Dix échantillons ont été prélevés dans l'ensemble de l'aile est dont cinq conservaient leur cambium.

Au total donc, ce sont dix-neuf pièces de bois qui ont été échantillonnées dans les deux combles par carottage. Tous ces éléments sont en chêne (*Quercus robur* L. ou *Quercus petraea* Liebl.). La présence du cambium sur plusieurs d'entre eux optimisait les chances d'obtenir des résultats de datation à la saison près pour les deux charpentes.

L'examen dendrochronologique a ainsi permis de livrer une date pour les deux structures étudiées. La phase la plus ancienne est celle qui concerne la charpente de l'église. Sa construction a lieu durant la première moitié du XVI^e siècle. La présence de cambium sur un échantillon daté issu de cette charpente permet de préciser l'abattage des arbres qui y sont mis en œuvre durant l'automne-hiver 1533-1534d, soit une dizaine d'années après la pose de la première pierre en 1524. La moyenne dendrochronologique composée a également permis d'établir que la ferme à la base du clocheton est contemporaine du reste de la charpente. Quelques années plus tard, c'est au tour du cloître d'être (re)bâti. Les millésimes de 1548 et 1554 marquent un état d'avancement certain du chantier au milieu du XVI^e siècle – au moins pour le gros-œuvre en maçonnerie. Les voûtes du vestibule étant construites en 1554, une charpente a dû être posée peu de temps après. La présence de cambium sur cinq échantillons datés extraits de la charpente de l'aile orientale permet de préciser l'abattage des arbres qui la composent. Ils ont été abattus en automne-hiver 1585-1586d, c'est-à-dire après les troubles dus aux guerres de Religion (et non au milieu du XVI^e siècle). Ce résultat coïncide parfaitement avec le millésime de 1586, visible sur la façade de l'aile orientale du cloître, qui commémorerait donc les premières réparations ou reconstructions du cloître suite à ces exactions.

Depuis le premier étage de l'aile est du cloître (actuelle salle de Musique), on aperçoit aisément certains entrants liés aux fermes de charpente. Ces poutres possédaient à leurs extrémités des décors géométriques sur leurs semelles. Ils ont été burinés lors d'une réfection tardive, à l'exception d'une petite frise dentelée. La moyenne dendrochronologique constituée pour l'aile orientale du cloître a mis en évidence que ces deux poutres de plancher moulurées (en réalité les entrants à la base des portiques des fermes de charpente) ont été installées en même temps que la charpente. Dans l'aile voisine au sud du cloître, les quelques poutres visibles au premier étage, ainsi que celles de la galerie de circulation, possèdent des décors similaires (semelles de poutre moulurées avec décors de frises dentelées faites à la gouge). Elles ont plus que probablement été installées durant la même période, dans la seconde moitié du XVI^e siècle (fig. 8).

Le passage à la Récollecion, dernière construction avant la suppression du couvent
Après le passage du couvent de Nivelles à la Récollecion (1598), peu de changements
interviendront dans le carré claustral, à l'exception de la surélévation d'un niveau de l'aile sud
du cloître et l'aménagement d'une grande bibliothèque. Le chantier de cette dernière est daté
par les sources écrites de 1741 (KADoc, KULeuven). Enfin, durant la seconde moitié du
XVIII^e siècle, le quartier du Provincial (de la province de Flandre), dont Nivelles était la
résidence, est rebâti en deux phases au sud-ouest du cloître.

Conclusion

À la veille de changements importants, la petite mission menée en 2022 et 2023 sur le
couvent des Observants de Nivelles a permis de rouvrir un riche dossier tant d'un point de vue
historique qu'archéologique. Ce travail ne constitue qu'un des premiers jalons d'une vaste
étude à mener. L'étude dendrochronologique des charpentes de l'église et de l'une des ailes
du cloître permet d'affiner la chronologie du chantier du XVI^e siècle. Initiés par Marguerite
d'Autriche à partir de 1524 – un an après la création de la province observante de Flandre –,
les travaux du gros-œuvre de l'église durèrent une dizaine d'années, comme en atteste la
datation de la charpente de la nef (1533-1534d).

Certains des tailleurs de pierre des carrières du Hainaut sont identifiés dans une période
d'activité précise (1524-1534). Le millésime de 1538 peint sur la dernière clé de voûte
occidentale pourrait aisément correspondre à la fin des travaux de l'église. L'identification
des blasons sur les clés de voûte (empereur, gouvernantes des Pays-Bas, chevaliers de la
Toison d'or et sans doute quelques blasons non identifiés de familles de la noblesse locale ou
régionale) et la personnalité des gardiens successifs du couvent de Nivelles (oncle et neveu
Leroy, ou François Wallon-Capelle, futur second évêque de Namur de 1580 à 1592) indiquent
de toute évidence un lien de grande proximité avec la cour. Le gardien du couvent
François Leroy se fera enterrer devant le maître-autel en 1540, dans « sa » nouvelle église.
Dans la foulée du chantier de l'église démarre la construction du cloître. De maigres indices
matériels et topographiques indiqueraient qu'il s'agirait davantage d'une reconstruction (au
même endroit), à l'intérieur de l'enceinte urbaine du XIII^e siècle, de la totalité du complexe
que d'une construction ex nihilo. Les bâtiments de l'ancien couvent (vestiges au rez-de-
chaussée de l'aile orientale ?) auraient été utilisés concomitamment à la nouvelle église. Le
millésime de 1548 sur la façade orientale indique un état d'avancement certain du chantier du

cloître entamé quelques années plus tôt. Les millésimes de 1554 sur les voûtes du vestibule confirment vraisemblablement le parachèvement des lieux.

Enfin, l'étude dendrochronologique de la charpente de l'aile orientale fournit de nouvelles données matérielles sur les reconstructions du couvent après les dommages dus aux guerres de Religion ; une nouvelle charpente est posée sur l'aile est du cloître. D'après la typologie de sa charpente, le scénario semble identique sur l'aile ouest (même si les fermes de cette dernière sont marquées au ciseau, à l'exception de la ferme X marquée à la rainette). L'aile sud, où des poutres possèdent une décoration moulurée ou dentelée similaire à celle, datée de 1585-1586d, de l'aile est, sera quant à elle augmentée d'un nouvel étage en 1741, abritant la nouvelle bibliothèque du couvent. La charpente actuelle de cette aile utilise un grand nombre de bois de récupération (de la charpente antérieure ?) (fig. 9).

L'ensemble des données archéologiques récoltées (gabarits de briques, taille de la pierre, marques de maîtres carriers, profil des moulures de semelles de poutre, typologie des charpentes ou des baies, datations dendrochronologiques, millésimes...) confèrent une grande homogénéité au couvent des Observants – entièrement rebâti au XVI^e siècle –, dont les lieux réguliers (cloître et église) sont pratiquement conservés dans leur intégralité. L'ensemble architectural forme, à ce titre, une pièce majeure du patrimoine nivellois et un témoin unique sur le territoire de la Wallonie. Comparé avec d'autres ensembles de la même époque, liés à l'action de Marguerite d'Autriche (le monastère de Brou à Bourg-en-Bresse, les palais et refuges d'abbayes à Malines) ou d'un puissant voisin (le palais des princes-évêques de Liège), le couvent de Observants de Nivelles met en lumière le dépouillement extrême de son architecture, incarnant les idéaux de cette réforme soutenue par la cour. Maniant un même langage formel, il offre à l'architecture curiale son pendant épuré. Il est à ce titre un témoin d'exception d'architecture mendicante du gothique de la Renaissance pour nos régions. On ne peut qu'en recommander les mesures de protection nécessaires et souligner le potentiel qu'il renferme, notamment en termes de recherches historique et archéologique futures. Un examen archéologique approfondi, supposant l'accès à l'ensemble du complexe, ainsi que des comparaisons stylistiques poussées et une reprise systématique du dossier archivistique devraient permettre de mieux comprendre la singularité et la représentativité du site nivellois des Récollets au sein du patrimoine légué à l'Europe par l'ancien empire de Charles Quint.

Bibliographie

- BERGMANS P., 1890-1891. Le Roy (Pierre) ou Regis. In : *Biographie nationale. Tome onzième. LA-LER*, Bruxelles, col. 923-924.
- BOFFA S., 2015. L'abbaye et la naissance d'une ville : le cas de Nivelles des origines à la fin du XII^e siècle. In : BOUSMAR É. & BIJSTERVELD A.-J. (dir.), *Abbayes, chapitres et couvents dans les villes brabançonnnes. Du paysage urbain médiéval au patrimoine culturel contemporain. Actes du XVII^e colloque « La ville brabançonne »*. Nivelles, 11 et 12 octobre 2014, *Noordbrabants historisch jaarboek*, 32, p. 15-35.
- BOFFA S., 2018. Les fortifications de la ville de Nivelles vers 1575. Un plan méconnu extrait du *Piante di fortezze d'Italia, d'Ungheria, di Fiandra e di Francia* (Munich, BSB, Ms, Cod. icon. 141), *Le Polygraphe*, 3, p. 5-21.
- BOUSMAR É., 2023 (sous presse). Seigneurs, voulez-vous être damnés ? Le cordelier Olivier Maillard face à la cour de Philippe le Beau (Bruges, 1501 n. st.). In : *L'idée de réforme dans les pays bourguignons et les régions voisines (XIV^e-XVI^e siècles)*, Lille (Publications du Centre européen d'Études bourguignonnes [XIV^e-XVI^e s.], 63).
- BRIL L., 1940. *Inventaire des archives de la ville de Nivelles sous l'Ancien Régime*, Tongres.
- BRUCHET M., 1921. *Archives départementales du Nord. Répertoire numérique. Série B (Chambre des comptes de Lille)*, Lille, 2 vol.
- CEYSSENS L., 2002. Nijvel. In : *Lexikon van de Belgische Minderbroederskloosters*, vol. 2, Bruxelles (Bibliografische inleiding tot de Belgische kloostergeschiedenis vóór 1796, 59), p. 859-874 (= *Franciscana*, 46, 1991, p. 135-150).
- CHANTINNE F., 2015. De la *villa* au *burgus* (VII^e-XI^e siècles) : questions à partir des recherches archéologiques sur Nivelles et son abbaye. In : BOUSMAR É. & BIJSTERVELD A.-J. (dir.), *Abbayes, chapitres et couvents dans les villes brabançonnnes. Du paysage urbain médiéval au patrimoine culturel contemporain. Actes du XVII^e colloque « La ville brabançonne »*. Nivelles, 11 et 12 octobre 2014, *Noordbrabants historisch jaarboek*, 32, p. 37-53.
- COOMANS T., 2001. L'architecture médiévale des ordres mendiants (franciscains, dominicains, carmes et augustins) en Belgique et aux Pays-Bas. In *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 70, p. 3-111.
- CORNET N.-J., 1871. *Notes historiques sur les anciens couvents de récollets situés dans la partie walonne (sic) de la Belgique et formant la province franciscaine dite de la Flandre*, Louvain (= *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, VIII).

COURTENS A. & MICHIELS R., 1932. Restauration et aménagement de l'église des Récollets et de ses abords, *Annales de la Société archéologique et folklorique de Nivelles et du Brabant wallon*, XIII, p. 63-71.

DE WAHA M., 2005. Nivelles. La tour Simone et l'enceinte urbaine. In : MAQUET J. (dir.), *Le patrimoine médiéval de Wallonie*, Namur, p. 457-458.

D'HOOP A., 1929. *Inventaire général des archives ecclésiastiques du Brabant. Tome IV. Couvents et prieurés, béguinages, commanderies*, Bruxelles (Inventaires sommaires des Archives de l'État en Belgique).

DLABAČOVÁ A., 2016. Transcending the Order: The Pursuit of Observance and Religious Identity Formation in the Low Countries, c. 1450-1500. In : ROEST B. & UPHOFF J. (éd.), *Religious Orders and Religious Identity Formation, ca. 1420-1620. Discourses and Strategies of Observance and Pastoral Engagement*, Leiden, p. 86-109 (The Medieval Franciscans, 13).

GAUTIER P., BAUDRY A., HENNE P. & VANNIEUWENHUYZE B., 2014. « *De constructione ecclesiae Rubeae Vallis anno 1511* » : La construction de l'église de Rouge-Cloître (Auderghem, Bruxelles) selon Gaspar Ofhuys, *Mélanges de Science Religieuse*, 71, 4, p. 45-58.

GAUZE, J.-H., 1960. L'ancien couvent des « Récollets à Nivelles ». In *Le Folklore Brabançon*, n°159, p.306-307.

HELLER F. & VAN DRIESSCHE A., 2016. Nivelles/Nivelles : rue de Mons, ancienne église du Grand Saint-Jacques, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 24, p. 13-16.

HERBECQ M. & GODDING P., 1994. Les ordonnances concernant la ville de Nivelles au moyen âge (13^e siècle-1531), *Bulletin de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de Belgique*, 36, p. 1-113.

HOEBANX J.-J., 1964. Abbaye de Nivelles. In : BERLIÈRE U. *et al.* (dir.), *Monasticon belge*, tome IV, *Province de Brabant*, vol. 1, Liège, 1964, p. 269-303.

KERKHOFF J., 2008. *Maria van Hongarije en haar hof (1505-1558). Tot plichtsbetrachting uitverkoren*, Hilversum.

OSTERRIETH M., 2005. Nivelles. L'église de l'ancien couvent des Récollets, devenue l'église paroissiale des Saints-Jean-et-Nicolas. In : MAQUET J. (dir.), *Le patrimoine médiéval de Wallonie*, Namur, p. 119-120.

PECHEUR F., 2022. Étude d'un portrait de Marguerite d'Autriche, *Le Polygraphe*, 7, p. 9-22. *Plaatsingslijst van het Archief Vlaamse Minderbroeders*, s.d. Louvain, Kadoc, [post 2006], 629 pp. [en ligne]. <https://kadoc.kuleuven.be/db/inv/1649.pdf>

SCHONNE G. E., 1980. *Nivelles, les Récollets. Six siècles de présence franciscaine*, Nivelles.

S[TREEL] B., 2018. Couvent des Récollets – couvent des Franciscains (https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?codeInt=25072-INV-0453-02, consulté le 8 septembre 2023).

TARLIER J. & WAUTERS A., 1862. *La Belgique ancienne et moderne. Géographie et histoire des communes belges. Province de Brabant, ville de Nivelles (chef-lieu d'arrondissement)*, Bruxelles.

VAN BELLE J.-L., 1994. *Signes Lapidaires. Nouveau dictionnaire. Belgique et Nord de la France*, Louvain-la-Neuve.

VANDERWAUWEN É., 1970. *Histoire de l'église et du couvent des Récollets à Nivelles*, Nivelles.

Sources

GAUTIER P., 1998. *Le couvent des Récollets de Nivelles. Étude archéologique*, mémoire de licence, Université catholique de Louvain.

LE POIVRE P., 1585-1622. *Recueil de plans de villes et de châteaux, de fortifications et de batailles, de cartes topographiques et géographiques, se rapportant aux règnes de Charles-Quint, de Philippe II et d'Albert et Isabelle*, s.l., pl. 42 (Nivelle asiegée l'an 1580 par le comte de Mansfelde, 1618) (Bibliothèque royale de Belgique, Ms. 19.611).

LUSSEAU E., 2000. *Le couvent des Récollets de Nivelles. Étude et proposition en vue de la restauration et de la réaffectation des ailes sud et ouest*, mémoire de maîtrise, KULeuven.

(légendes)

1

Nivelles : vue générale du couvent des Récollets de Nivelles depuis l'est (© MRAH, 2014).

2

Vue depuis les combles de l'aile orientale du cloître vers le nord (© MRAH, 2023).

3

Blasons de Marie de Hongrie († 1558) et Marguerite d'Autriche († 1530) apposés sur les voûtes d'ogive de l'église (© MRAH, 2023).

4

Millésimes de 1538 (dernière travée occidentale de l'église), 1548 (façade est du cloître), 1554 avec le monogramme du Christ (vestibule de l'aile ouest du cloître) (© MRAH, 2023).

5

Plan du couvent avec : 1. Maçonnerie homogène (et espaces voûtés) avec un gabarit de briques attesté pour le XVI^e siècle (26,5/27 × 12,5/13 × 5,5/6 cm) ; 2. Présence de marques de maîtres carriers du XVI^e siècle ; 3. Millésimes ; 4. Datation des charpentes du couvent (d = datation dendrochronologique IRPA) (© MRAH, 2023).

6

Coupe transversale d'une ferme de charpente de l'église et coupe longitudinale entre deux fermes (1534/1535d) (dessin L. Hardenne, d'après S. Brigode et W. Hanse, © MRAH, 2023).

7

Marque réalisée à la rainette (III OO avec contre-marque en langue de vipère) et apposée sur une des croix de saint André de la charpente (1534/1535d) de l'église. (© MRAH, 2023).

8

Détail d'une semelle de poutre de la salle de musique (aile est du cloître) datée de 1585-1586d (à gauche) et détail d'une semelle de poutre de l'aile sud du cloître (premier étage) avec un décor dentelé (à droite) (© MRAH, 2023).

9

Synthèse chronologique des principaux volumes composant actuellement le couvent des Récollets : 1. Aile est du cloître, vestiges médiévaux (?) ; 2. Église, 1524 (millésime)/1538 ; 3. Cloître, milieu du XVI^e siècle (millésimes 1548/1554) ; 4. Charpente de l'aile est du cloître, 1585/1586d ; 5. Charpente de l'aile ouest du cloître, fin du XVI^e siècle ; 6. Bibliothèque, 1741 ; 7. Quartier du Provincial, seconde moitié du XVIII^e siècle (phase 1) ; 8. Quartier du Provincial, seconde moitié du XVIII^e siècle (phase 2) ; 9. Reconstruction, XIX^e siècle ; 10. Restaurations et annexes, 1960/1970 ; 11. Bâtiments disparus (brasserie et infirmerie) depuis le début du XIX^e siècle ; 12. Enceinte urbaine (XIII^e siècle) disparue depuis le début du XIX^e siècle (fond : relevé de Lost Gecko, <https://sketchfab.com/3d-models/couvent-des-recollets-nivelles-belgium-3ae37297e7df4d3c9d2a8410579e1d03> et le plan cadastre de Nivelles de 1813, © MRAH, 2023).